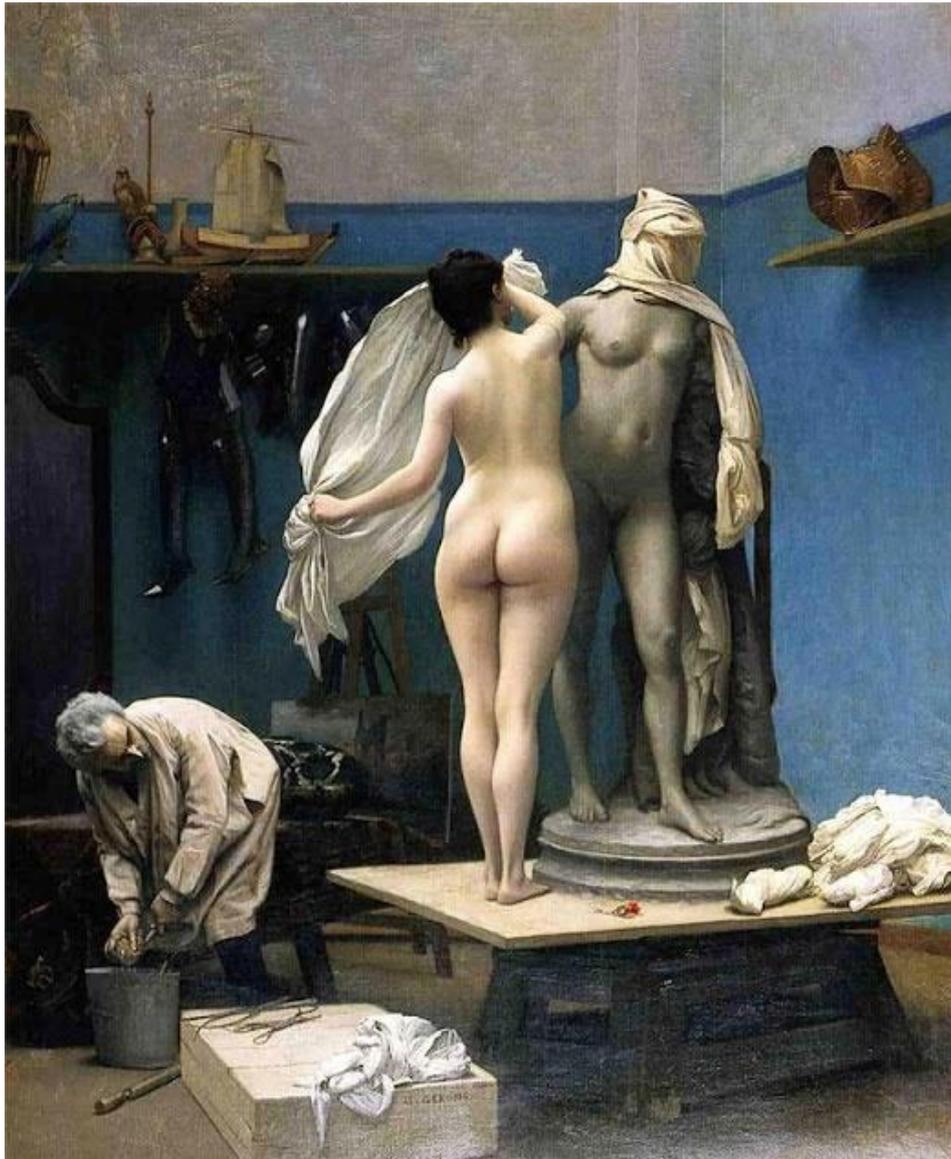




De
de plume en plume



gérome Jean-Léon (1824 - 1904) - Omphale

Comme toi je travaille la vie.
Comme toi je ne sais trop comment m'y prendre.
Cela me fait penser à la jeune mère que j'ai été,
sans expérience, face à mon nouveau-né.
Comme toi je confie à mes sens la complexe tâche de débroussailler.
Comme toi j'ai peur de la peur des autres.

Comme toi je travaille l'espace, la matière, le mot, la lettre.
Les couleurs que je fluidifie pour les inviter à épouser une forme qui rayonne.
Comme toi je confie au contenu un rôle d'ambassade.
Il a pour charge de nous représenter aux yeux de ceux qui savent écouter
pour leur faire sentir notre démarche,
merveilleuse plate-forme de notre embase philosophique.

Les écrits doivent leur dire que rien de ce qui est humain n'est vain.
Que nous sommes présents dans le maillon de notre histoire, vigilants et déterminés, obstinés à
n'être autre chose que des inconditionnels de l'incompressible
et incontournable respect de l'éternel vecteur de vie.

Dans ce monde qui se meurt d'indigestion ou de totale pauvreté
où tout doit être marchandises
où la multitude impose sa fade légitimité
où le long terme est morcelé par les soifs de pouvoir temporel
où le bonheur doit être évaluable et quantifié
où le destin est un rival
où la mort est un mensonge par omission
où la vie est un emballage qui se jette.
Dans ce monde qui se meurt de désillusion
Toi et Moi, ne jetons pas trop vite l'éponge.
Encrons, peu à peu, dans la mémoire du quotidien
la saveur de la cristalline conscience
elle germera tôt ou tard, le moment venu.

L'humain n'avance que par touches
par petits sauts
par tâtonnements
par ricochets
par allers et retours
Il ne pense à se protéger de la pluie
qu'après une violente bourrasque
puis il oublie vite
dès qu'il fait beau.

Indiscutablement une nouvelle ère est proche.
Des milliers d'années d'Histoire nous ont préparés
à la naissance d'un homme nouveau.
Aujourd'hui encore
nous entendons les grognements de la bête usée
qui ne veut pas mourir et qui s'accroche à ce qu'elle est.
La longue agonie d'un vieil arbre chargé d'un long passé,
lourd et noueux au feuillage clairsemé
n'est jamais un réjouissant spectacle,
mais nous sommes impuissants face à cela.
Nous ne pouvons, faute de mieux,
que favoriser l'arrivée d'une jeune pousse
qui pour un temps prendra sa place.

Les yeux de la science ne voient que le vide glacial et le désespoir de l'infini,
dans un univers aux frontières opaques.
Ces yeux là

nous disent que la solitude est pour les Hommes la fin de leur long voyage.

Mais

Les yeux du cœur nous disent que le destin nous accompagne
que le temps n'est pas le temps
que vide n'est pas vide
que l'amour comble les espaces
que la vie est un règne.

Ils nous disent d'apprendre à être des Seigneurs.

D'apprendre à savourer notre ignorance comme on savoure une tendre jeunesse. Apprendre à nous servir du visible comme passerelle vers le merveilleux étape vers la plénitude.

Apprendre à aimer le temps unique support de l'espérance.

Apprendre à effacer la ligne d'horizon marque avant la limite.

Apprendre à faire de notre corps le palais d'une limpide conscience.

Apprendre à être la vie bien plus qu'à être une vie.

Il y a peu d'espoir pour que le proche avenir apaise l'esprit
de tant et tant d'humains en quête d'eux même.

Il y a peu d'espoir de voir la sérénité faire place à la haine
engendrée par l'éblouissement des miroirs que sont les autres.

Il y a peu d'espoir d'achever l'œuvre de paix trop souvent repoussée vers le lointain.

L'homme qui atteindra la sagesse n'est pas encore des nôtres
mais nous sommes peut-être ceux qui doivent se préparer
pour être le moment venu
hors d'atteinte de la tourmente
afin qu'un lendemain puisse être.

Que vive l'art

Porte lampion de notre âme.

Illustration : Ch. Guerry

Texte : Ca. Valmalette



Publication certifiée par De Plume en Plume le 17-11-2016 : <http://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Cathou inafrika](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Comme toi sur DPP](#)